Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 33 (1962)

Heft: 8

Artikel: La forêt au service de chacun

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824719

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La forêt au service de chacun

Que l'automobile, le téléphone ou la machine à laver rendent service à chacun, cela va de soi. Mais la forêt ? Le titre de cet article paraîtra un peu exagéré et prétentieux, comme cette réclame de mauvais goût qui fait d'un objet obscur une panacée. Détrompez-vous ! Chacun tire directement ou indirectement de nombreux avantages de la forêt, qu'il le veuille ou non, qu'il soit citadin ou campagnard, même s'il se chauffe au mazout et n'a pas un centimètre cube de bois dans sa maison... D'où vient l'eau potable ? Comment l'air vicié des villes se régénère-t-il ? Quelle matière première utilise-t-on pour la fabrication des tissus de soie artificielle ou pour le journal que vous lisez ? Où vos enfants préfèrent-ils s'ébattre ?

Les arbres cachent la forêt

Le grand public méconnaît la forêt. Il s'imagine souvent qu'elle ne justifie sa présence et son utilité que par l'exploitation des bois. On a trop tendance à la regarder par le gros bout de la lorgnette, en fonction d'intérêts particuliers et secondaires, avec l'œil myope du spéculateur qui ne découvre en forêt qu'un entrepôt de bois ou un terrain à bâtir. Un arbre qui occupe, par exemple, la place d'un garage, n'est-ce pas un luxe en 1962 ? Pour apprécier la forêt à sa juste valeur, il faut commencer par retourner la lorgnette de manière à élargir l'horizon. On verra alors à quoi sert vraiment la forêt, surtout aujourd'hui où elle est plus utile et moderne que jamais.

Les tâches multiples que notre civilisation technique impose à la forêt sont de trois sortes : **protection, production, agrément.**

La forêt protectrice

La végétation forestière qui tapisse les flancs et les crêtes de nos montagnes constitue sans doute la protection de beaucoup la plus efficace contre les forces de la nature. Elle freine l'érosion, empêche le ravinement des terres meubles par les pluies, l'affouillement des berges des rivières, la formation des avalanches, etc. Les frondaisons enchevêtrées des arbres brisent et tamisent les précipitations, arrêtent les vents. Les troncs retiennent la neige glissante et les pierres. Les racines plongent dans le sol et le stabilisent, d'où la porosité du sol forestier et sa propriété d'emmagasiner l'eau qui le rendent semblable à une éponge. La forêt protectrice, mieux que les coûteux et périssables ouvrages de l'homme, tient lieu à la fois de digue, de brise-vent, de barrage et de réservoir. S'il n'y a jamais de grandes inondations dans un pays pourtant montagneux et pluvieux tel que le nôtre, c'est parce que les bassins des cours d'eau n'ont pas été déboisés comme en Italie, au sud de la France et en Espagne.

Eau potable ou polluée ?

En régularisant le débit des sources et des rivières, la « forêt-réservoir » ne nous préserve pas seulement des inondations. Elle assure notre approvisionnement en eau potable et permet à l'industrie hydroélectrique de travailler même en période de sécheresse.

REIFLER & GUGGISBERG, ing. S. A.

Entreprise de construction
BIENNE
Téléphone (032) 4 44 22

R&G

Ponts et chaussées
Voies ferrées
Revêtements de routes
Bâtiments industriels

1096

Prévenir vaut mieux que guérir...

Adhérer à

LA JURASSIENNE

Caisse d'assurance-maladie créée par l'ADIJ

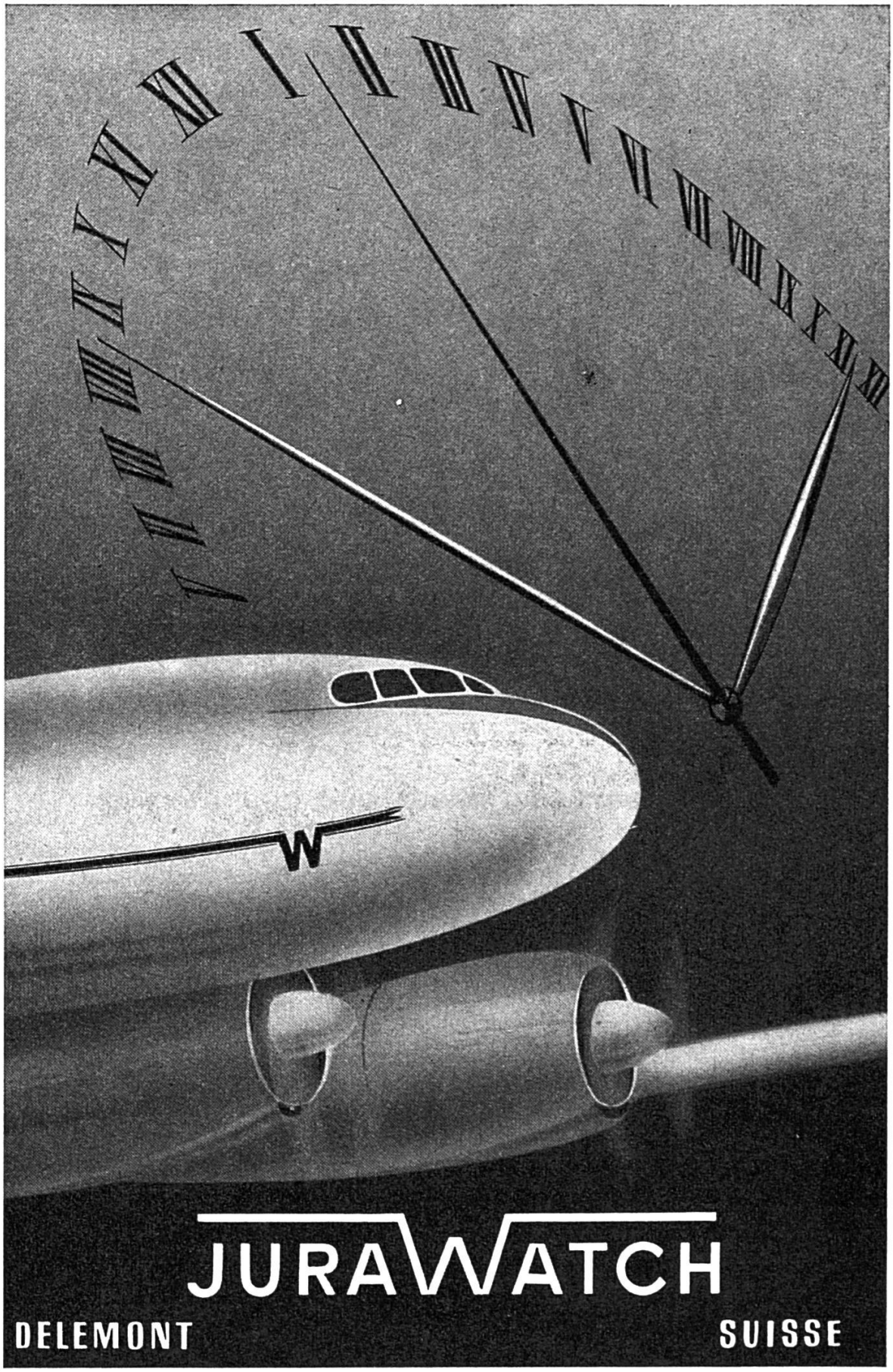
c'est prévenir les mille conséquences de la maladie

L'administration de la Jurassienne se fera un plaisir de vous renseigner sur les multiples possibilités d'assurance de la caisse

Présidence :
Delémont, avenue de la Gare 46
Tél. (066) 2 15 13

Administration :
Cortébert
Tél. (032) 9 70 73

1100



1113

Services inappréciables ! Sans forêts, les sources seraient souvent taries et la production d'électricité subirait d'irrémédiables à-coups. Conséquence encore plus grave, les sources se pollueraient peu à peu ; car les eaux de surface qui les alimentent à l'origine ne pourraient plus être purifiées en traversant ce puissant filtre que constitue le sol poreux des forêts.

Le poumon des villes

Le citadin, cet homme moderne noyé dans le bruit, la poussière et l'air vicié des villes, qui vit à l'écart de la forêt, est le premier à bénéficier de l'action salutaire de celle-ci. Comment ? L'air est tamisé et purifié par le feuillage des arbres, comme l'eau par le sol forestier. Le feuillage absorbe les gaz délétères, notamment l'oxyde de carbone qu'il restitue sous forme d'oxygène. Il retient les poussières et neutralise les miasmes en suspension dans l'air (la chlorophylle est un puissant désodorisant qui empêche le développement des microbes). La forêt protège ici la santé de la population. N'est-elle pas le poumon des villes, le garant de la salubrité publique ? Véritable usine, la forêt fonctionne comme une station d'épuration qui régénère simultanément l'air et l'eau et ne se dégrade jamais.

La forêt de rapport

La forêt doit aussi produire du bois, car elle n'exerce pas ses fonctions de protection aux dépens de son rôle économique.

Le bois est une des principales matières premières de la Suisse. On ne l'utilise pas seulement pour la construction, la menuiserie et le chauffage, mais aussi pour la fabrication de la cellulose et du papier. La consommation de bois s'accroît d'année en année, à telle enseigne que l'industrie du bois et de ses dérivés devient de plus en plus tributaire des pays nordiques. Et pourtant notre pays semble couvert de forêts et regorger de bois. C'est tout le contraire. La pénurie de bois d'œuvre, particulièrement grave aujourd'hui, est inquiétante et fait de certains assortiments très recherchés une marchandise précieuse. On s'efforce d'y remédier par l'augmentation et la rationalisation de la production, mais sans porter atteinte au capital forestier. L'importance économique de la forêt n'est donc pas un mythe.

La vente des bois, d'autre part, procure d'appréciables revenus, dont ne pourraient plus se passer nombre de corporations publiques et de particuliers pour équilibrer leur budget. L'économie de beaucoup de communes rurales est basée sur l'exploitation des forêts, ressource plus stable et moins onéreuse pour le contribuable que l'impôt. Combien d'agriculteurs, surtout à la montagne, n'ont-ils pas besoin de l'appoint financier de leur forêt pour l'entretien et l'équipement de leur domaine ? D'aucuns, au surplus, trouvent durant la mauvaise saison du travail dans les bois comme bûcherons ou voituriers. Prestations négligeables ? Il ne faudrait pas croire pour autant que les sylviculteurs cherchent à transformer les forêts en usines à bois et leur prêter des intentions dont ils se défendent.

Un refuge : la forêt d'agrément

Qu'on le veuille ou non, la vie du citadin devient toujours plus fatigante et agitée : rançon du progrès technique. On passe une bonne

partie de son temps à s'affairer, à s'empresser, à s'agiter, même dans les loisirs. Les divertissements souvent frelatés et bruyants des villes énervent plus qu'ils ne reposent l'esprit. Les bruits innombrables fatiguent et agacent, d'autant plus qu'on est obligé de les subir. L'homme d'aujourd'hui éprouve toujours plus le besoin d'échapper à la vie accablante qu'il mène, aux servitudes de son métier, et de se retremper dans la nature.

Il trouve le repos en forêt, où il rapprend à flâner, à méditer sur soi-même et à observer. La forêt est maintenant un site à l'abri du bruit et un lieu de délassement. Elle doit être aussi une œuvre d'art pour le plaisir des yeux et une promenade silencieuse où la famille se retrouve, loin des soucis quotidiens. Quant aux enfants, ces déshérités de la vie citadine, ils découvriront dans les bois une place de jeu illimitée qui leur paraîtra, en comparaison de la rue, du jardin public ou du terrain vague, un immense paradis. La forêt d'agrément, en d'autres termes, contribue à la santé morale de la population. Cette nouvelle fonction sociale et psychologique qu'on lui reconnaît prend de plus en plus d'importance.

Protection, production, agrément, tout à la fois : la forêt n'a pas fini de nous dispenser ses bienfaits. Elle fait partie de notre vie matérielle et morale, met à notre portée de nouvelles richesses, devient aussi notre éducatrice. En maintenant l'homme en contact avec la nature, elle lui rappellera toujours qu'il est issu de cette merveille inimitable qu'est la vie, et non de la technique. Elle lui enseignera la modestie.

Forêt jardinée et non forêt-jardin

Celui qui parcourt les majestueuses sapinières du Jura aura peut-être le sentiment que la forêt est quelque chose d'aussi immuable et éternel qu'une montagne ou un monument de l'antiquité. La forêt ne croît-elle pas d'elle-même, comme l'herbe dans un terrain en friche, et ne se rajeunit-elle pas spontanément ? Pourquoi aurait-elle besoin de forestiers qui en assurent la conservation et la prospérité ?

Protéger, produire et délasser sont les trois tâches essentielles de la forêt d'aujourd'hui. Voilà le but. La sylviculture n'est qu'un moyen. La forêt idéale exercera simultanément et au plus haut point ces trois fonctions. Elle sera donc à la fois forêt protectrice, de rapport et d'agrément, dans des mesures quelque peu variables suivant nos besoins.

Maintenant la question capitale : abandonnée à elle-même, sans sylviculture, la forêt remplira-t-elle les diverses tâches qui lui incombent ? Quelques-unes, mais pas toutes. Le forestier doit intervenir comme guide, médecin et éducateur. Mais qu'on se rassure, il ne va pas façonner des forêts artificielles, toujours condamnées à la longue. Chassez le naturel, il revient au galop ! Entre la forêt vierge et la forêt artificielle, deux extrêmes, il y a la forêt d'aspect et de structure naturels, basée sur la nature, modelée par l'homme et contrôlée par la science. Elle réunit les avantages des deux autres et en exclut les inconvénients. C'est la forêt jardinée de chez nous.

L'expression « forêt jardinée », consacrée par l'usage et maintenue pour cette raison, nous semble impropre, du moins ambiguë ; car

elle induit le profane en erreur : la forêt jardinée ne ressemble à rien moins qu'à un jardin, au contraire s'y oppose.

Avant de pénétrer dans la forêt jardinée, faisons une petite digression dans la forêt vierge, puis dans la forêt artificielle. On passe souvent d'un extrême à l'autre avant de trouver le bon chemin.

La forêt abandonnée

La forêt vierge, paradis de la flore et de la faune, mais pas de l'homme, est sujette aux catastrophes naturelles, d'où son évolution par phases. En vieillissant, les bouquets d'arbres s'éclaircissent et finalement s'écroulent, minés par les champignons, écrasés par la neige ou abattus par les vents. Il en résulte des vides parfois étendus que les tourbillons agrandissent encore. En montagne ces vides peuvent donner naissance à des couloirs d'avalanche (par exemple à Derborence). La forêt vierge, trop changeante et vulnérable, nous protège donc mal contre les forces de la nature. D'autre part, elle produit des bois de très médiocre qualité, branchus, cassés, courbes. C'est une forêt de maigre rapport. Reste l'agrément... si vous éprouvez du plaisir à contempler des arbres généralement étiolés, difformes ou caducs, à enjamber des troncs morts et à vous frayer un passage dans d'inextricables fourrés. Bref, la forêt vierge ne répond guère aux exigences de l'homme civilisé. (Cette conclusion ne signifie évidemment pas qu'il faut transformer les trop rares forêts vierges qui subsistent en Suisse ; car elles sont un champ d'observation et un laboratoire de recherches extrêmement précieux pour les naturalistes, les forestiers surtout. La sylviculture actuelle est étayée sur les enseignements de la forêt vierge).

L'usine à bois

Qui ne connaît ces forêts denses et sombres où tous les arbres paraissent avoir été moulés en série ou fabriqués à l'emporte-pièce, et sont alignés comme des recrues à l'inspection ? C'est la forêt artificielle. Elle rappelle une colonnade drue et n'a rien de gracieux ni de séduisant. Issue en général de plantation, elle forme un perchis régulier dont les tiges ont toutes les mêmes dimensions, le même âge et le même espacement. Cette forêt — ou plutôt cet alignement de bois — se compose souvent d'une seule essence de rapport, l'épicéa. Le but que lui assigne l'économiste est de produire le plus possible de bois d'œuvre dans le plus court délai. Ce mode de culture, qui promettait merveille, a été introduit dans quelques cantons au siècle passé. On l'a abandonné depuis longtemps, après bien des déboires. La forêt artificielle, en effet, toujours en équilibre instable, manque de vitalité et de résistance biologique. Elle succombe tôt ou tard à la sécheresse ou aux insectes ravageurs. En outre, elle protège mal le sol contre l'érosion et le dégrade peu à peu, au point que la production de bois baisse sensiblement après la première génération d'arbres.

Le savant désordre de la forêt jardinée

Qu'est-ce que la forêt jardinée ? C'est la forêt naturelle dirigée dans son évolution. Les jeunes bois, au lieu de croître au hasard et de s'étouffer mutuellement, sont dégagés et éduqués de manière à produire des arbres d'élite. Les gros bois sont récoltés avant de souffrir

de vétusté. La forêt jardinée est tout aussi harmonieuse et équilibrée que la forêt vierge, plus protectrice et productive à la longue que la forêt artificielle.

A l'opposé du perchis uniforme et des futaies dites régulières, la forêt jardinée se compose d'arbres de toutes dimensions et de tous âges, intimement mêlés. Un vieux hêtre, par exemple, avoisinera un chêne d'âge moyen ou un long épicéa dominera de jeunes sapins en sous-étage. Toutes les combinaisons sont possibles. Les hauteurs variables des arbres donneront à cette forêt un profil en dents de scie, mais où toutes les dents seront de longueurs et de formes différentes. La futaie jardinée se caractérise donc par son infinie diversité. Elle déconcerte les sylviculteurs habitués à créer des formes géométriques exprimables par des formules ; elle ne correspond à aucun gabarit et échappe à tout schéma. Quel désordre et quel laisser-aller, pensera le profane... Or le désordre n'est qu'apparent et le laisser-aller illusoire.

Une technique qui est un art

La sylviculture classique concentrait les coupes au même endroit et recourait, en général, aux plantations pour reboiser les vides ; technique désuète, parce que coûteuse et nuisible au sol. La forêt jardinée se rajeunit d'elle-même, toujours et partout. Les semis naturels se développent à l'abri des gros bois, qu'ils remplaceront un jour. La nature nous fournit gratuitement des millions de semis sur une surface où l'homme ne planterait à grands frais que quelques centaines de tiges. Quelles possibilités de sélection pour le forestier ! Celui-ci ne dispose pas seulement d'essences de toutes sortes, telles que sapin, hêtre ou chêne, dont il suffira de régler le mélange pour obtenir une futaie plus riche en résineux qu'en feuillus, ou inversement. Il choisira aussi parmi les innombrables tiges du recrû celles qui sont le mieux conformées et en dirigera la croissance, par l'élimination des tiges concurrentes et le dosage de la lumière. Même l'exploitation des gros arbres est ici une opération culturale ; elle fait de la place aux jeunes. La coupe de bois, dispersée par principe, consiste à récolter çà et là un arbre arrivé à maturité ou gênant le sous-étage. Pas de coupes rases ni de trouées improductives.

La forêt jardinée n'évolue pas par à-coups. Elle a toujours la même structure irrégulière et ne change jamais d'aspect, malgré les nombreuses exploitations. Le sylviculteur ne joue pas au magicien, il se contente d'imiter la nature. Pour stimuler l'accroissement des arbres d'élite, il les met très tôt en lumière, de façon que les couronnes puissent s'épanouir. C'est le principe du jardinage. Le profil irrégulier en est la conséquence.

Bilan d'un siècle de sylviculture

La forêt jardinée a tous les avantages : pérennité, stabilité, fort accroissement, production de bois de valeur, résistance biologique extrême, excellente protection à tout point de vue. Les arbres, habitués à croître isolément et à se défendre seuls, défient les intempéries.

La forêt jardinée, au surplus, est la plus belle des forêts d'agrément. Sa végétation luxuriante à tous les étages, ses arbres élancés et sa structure en font un parc.